

Ils témoignent : « engagez-vo

Voir plus loin que le bout de son banc

Christophe Bastin, ancien délégué d'élèves et étudiant-représentant, bientôt instituteur.

Ses premiers pas dans le monde des délégués d'élèves, Christophe les a fait en 5^e et 6^e secondaire dans une école anderlechtoise, à Bruxelles. A l'époque, il participe activement à deux instances scolaires visant à donner la parole aux jeunes : le Conseil des élèves et le Conseil de participation. Avec le soutien de la direction, il suit notamment une formation de délégué auprès de l'asbl Jeunes et Citoyens (JEC). Une fois dans le supérieur, à l'occasion de ses études d'instituteur, Christophe poursuit son engagement, d'abord en tant que délégué de classe, puis au sein du Conseil des Etudiants de la Haute-Ecole, dont il fut élu vice-président pour une année. *« Etre élève-délégué ou étudiant-représentant ne veut pas dire être capable de... Etre élu dans une structure étudiante s'inscrit dans un processus d'apprentissage citoyen qu'est la participation. Il est tout aussi important de trouver une place active dans l'organigramme de l'école. Tout dépend de la position de la direction. Si celle-ci est réceptive aux initiatives et ouverte aux idées nouvelles, pour autant que cela reste inscrit dans le cadre du projet d'établissement, alors c'est tant mieux. Mais lorsqu'il s'agit de devoir se battre pour pouvoir faire entendre sa voix et être reconnu comme représentant ou délégué, alors la résistance s'organise. Personnellement, j'ai toujours connu le premier cas de figure. »*

Ce qui motive son engagement ? *« J'aime voir les choses avancer et ne pas être passif. Bref : être responsable. Ce type d'engagement se base aussi sur l'amusement, l'expérience, le partage, les rencontres, les échanges, l'ambiance, la bonne humeur, la convivialité... Tout un système de valeurs qui forgent le caractère. Cela permet d'être en relation avec le monde extérieur, de voir plus loin que le bout de son banc. De plus, c'est important pour moi de laisser une trace de son passage, de s'investir, de prendre les choses comme elles sont et de les faire évoluer. »* Diplôme d'instituteur en poche, Christophe va bientôt passer de l'autre côté des bancs. A ses yeux, le rôle de l'enseignant, et plus largement de l'école, dans la participation citoyenne est de *« faire en sorte que, quelle que soit l'origine sociale, le niveau ou les qualifications, les élèves deviennent des Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires, des CRACS. Compte tenu de la diversité des écoles et des courants pédagogiques existants en Belgique, je reste persuadé que les pratiques démocratiques dans les écoles se multiplient et tentent de valoriser ces comportements, même s'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir... »*

Céline TERET



Après, on ne se dit plus « y a qu'à »

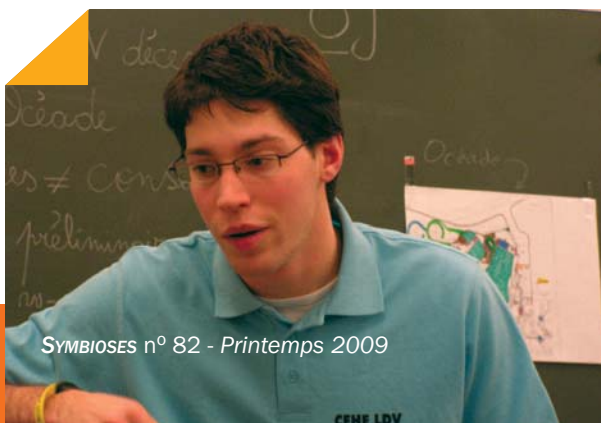
Anne Bocquet, jeune belge aux Nations Unies.

C'est en répondant à un appel à candidatures du Conseil de la Jeunesse d'Expression Française (CJEF) que Anne, interprète de 26 ans, plutôt timide mais convaincue, a représenté les Belges de sa génération aux Nations Unies, lors de la Convention sur les changements climatiques à Bali fin 2007, où a été établi un programme de négociation des accords post-Kyoto, puis lors de la Commission sur le développement durable à New York. *« J'avais un rôle de représentant, une position à porter qui n'était pas que la mienne, mais que je partageais, explique-t-elle. On a dû trouver un consensus : entre Belges issus des trois communautés, puis entre jeunes d'Europe et du monde. C'est un aperçu de la réalité politique, à petite échelle. »*

Pour « bien négocier », comprendre les enjeux du développement durable et le fonctionnement des Nations Unies, Anne et ses acolytes européens ont suivi plusieurs journées de préparation organisées par le CJEF. *« Après avoir vécu cela, on mesure qu'il n'est pas si facile de négocier, a fortiori au niveau international. La position d'un pays peut bloquer la négociation. On ne se dit plus "y a qu'à". Personnellement, j'ai pris davantage conscience de l'importance d'être impliquée au niveau local, incontournable, plus accessible et sur lequel on a plus de prise. »* Pour elle, la participation des jeunes aux choix politiques est nécessaire, mais limitée. *« Les jeunes peuvent apporter quelque chose. Mais ils ont davantage le rôle de lobby, car ils n'ont pas de place institutionnelle et décisionnelle. À Bali et à New-York, il y a eu quelques effets. Le rapport final de la Convention comprenait certains points que l'on avait soulevés. Cela dit, certains considèrent plus l'expérience comme un apprentissage personnel que comme une influence sur le processus global des Nations Unies pour le développement durable. Je ne suis pas une spécialiste, il est donc normal que mon poids soit limité. »*

Suite à cette expérience, Anne s'est lancée dans un Master en environnement et développement durable. Comment voit-elle son engagement politique à l'avenir ? *« Je ne m'imagine pas me présenter sur les listes, dépendre d'un mandat, mais plutôt travailler pour l'intérêt collectif, en arrière-plan et dans la continuité. Avoir les mains dans le cambouis et non la tête à la TV. »*

Christophe DUBOIS



vous » qu'ils disaient...

Participation sur tous les fronts

Alexandre Seron, engagé tant dans des actions citoyennes locales qu'au sein de la société civile internationale, notamment lors du Forum social mondial.

« **M**on engagement personnel, je veux l'ancrer dans ce que je connais le mieux : ma ville, ses acteurs et ses réalités. » C'est pourquoi Alexandre participe, à Mons, à l'organisation du festival de cinéma engagé « MARS ATTAC » (Association pour la Taxation des Transactions Financières et pour l'Aide aux Citoyens), et à la coordination du Conseil Participatif du Développement Durable, espace qui émane de la campagne citoyenne « Ça passe par ma commune » (voir « adresses utiles » pp.20-21). « La participation est un processus. J'en suis moi-même issu. J'ai conscience qu'il y a dix ans mon discours n'était pas aussi construit qu'aujourd'hui. Si c'est un processus, ça veut dire qu'il faut amener des gens à se poser des questions avec justesse, efficacité et convivialité, et faire en sorte de développer un espace dans lequel ils se sentent en confiance et où ils peuvent participer à leur manière. »

Son parcours professionnel l'a amené à participer, avec différentes casquettes (l'actuelle étant celle de coordinateur de la recherche au Centre National de Coopération au Développement - CNCD-11.11.11), à plusieurs rendez-vous du Forum social mondial. Portés par le mouvement altermondialiste, ces Forums rassemblent régulièrement la société civile - l'ensemble des associations et groupes qui n'appartiennent ni à la sphère gouvernementale, ni à la sphère commerciale - de tous les continents, afin de réfléchir aux alternatives et d'apporter des réponses aux enjeux sociaux du monde d'aujourd'hui. « Lors d'un Forum social, on est dans un réel processus de dialogue direct. Les différents acteurs présents apportent leurs arguments, leurs sensibilités, leurs illustrations... On coordonne souvent ensuite des campagnes avec des messages communs, afin de rassembler une masse critique suffisamment importante pour influencer sur les agendas internationaux. C'est important de manifester, de descendre dans la rue avec des messages très forts, de construire des grandes mobilisations, du global au local... Mais au-delà du Forum, une fois rentrés chez eux, ces différents acteurs de la société civile mondiale vont, face à leurs populations et leurs interlocuteurs politiques, véhiculer ces messages de critiques et d'alternatives. » Une société civile dotée d'une analyse et d'une expertise très pointue, qui inspirent et influencent nos politiques.

Céline TERET



© Jvandeburte

Eduquer pour résister

Robson Aguiar de Oliveira, militant du Mouvement des Sans-Terre, au Brésil.

Le Mouvement des Sans-Terre (MST) est une organisation populaire brésilienne qui milite pour que les paysans brésiliens ne possédant pas de terre disposent de terrains pour pouvoir cultiver. Comment ? En mobilisant les sans-terre autour de différentes actions politiques : campements, occupations d'immenses domaines agricoles (latifundio), d'organismes publics, de multinationales, fauchages de champs d'OGM, marches... L'agriculture écologique est l'un de leurs principes fondateurs. Aujourd'hui, ce mouvement social altermondialiste, regroupant 1,5 millions de militants, est mondialement (re)connu. Robson en fait partie. Fils de paysans pauvres, il est entré dans le MST en 1999 en participant à une occupation. Il explique à Julien Terrié¹ comment il voit son rôle de militant et l'importance occupée par la formation : « Etre militant d'une organisation comme MST, c'est comprendre les bouleversements que crée cette organisation dans la société brésilienne. Un militant doit apprendre à trouver et à repousser ses limites personnelles pour rendre plus efficace le collectif. Il doit se dédier à l'étude pour réussir à acquérir la théorie et analyser au mieux la réalité politique et sociale. »

Robson a suivi la formation militante du MST dans l'école ITERRA de Veranópolis (Rio grande do Sul). Les sans-terre ont ainsi construit 1800 écoles. Estimant que l'éducation traditionnelle forme à la compétition, le MST tente avec ses écoles de développer de nouvelles valeurs de solidarité pour former des acteurs sociaux, de véritables citoyens.

« Notre société par son degré d'inégalité et d'exclusion, condamne celui qui ne fait pas partie d'une petite élite à ne pas être sujet, acteur de sa propre vie, avec la capacité de construire une opinion. Mais quand une de ces personnes entre dans une organisation comme le MST ou d'autres, il arrive à se libérer petit à petit. Cette libération-là est quelque chose de vraiment supérieur à n'importe quel autre type de construction libertaire rencontrée en Europe. Ce qui se passe ici c'est la transformation en être humain de l'homme traité comme un animal ». Et de parler de la portée politique de ce processus éducatif : « Le point le plus important, comme militant, c'est sûrement le processus de formation de la conscience politique, ou de la conscience collective. Nous nous sommes rendu compte que le capitalisme se maintient aussi fortement parce qu'il est reproduit dans les comportements individuels de ceux qui le subissent (par exemple dans la recherche du profit personnel permanent), et donc de proposer dans notre travail de base et nos formations un autre mode de fonctionnement collectif est un véritable acte de résistance au libéralisme. »

¹ Les propos de Robson sont tirés d'une interview réalisée par Julien Terrié et publiée par Les Amis des Sans-Terre (<http://amis-du-mst.fr/InterviewdeRobson.htm>)